

Fête de la sainte Famille 2018 — En famille, tout recevoir et tout accueillir

Il y a quelques jours, nous avons célébré avec joie la naissance du Sauveur parmi nous. Notre regard était dirigé vers l'Enfant, couché au centre de la crèche, entouré par tous les personnages traditionnels : l'âne, le bœuf, les bergers, bientôt les Mages... Plus tard, lorsque les lumières se sont éteintes au lendemain de Noël, sont restés ceux qui entoureront Jésus non pas une nuit, mais pendant des années : Marie et Joseph. Le Seigneur a voulu naître comme tout le monde *dans une famille* – même si les conditions de sa naissance sont particulières. C'est l'immense étonnement des premiers chrétiens, lorsqu'ils méditent sur le Mystère de l'Incarnation : le Fils du Père n'est pas "tombé du ciel" adulte, tout prêt à accomplir sa mission, mais Il a traversé les étapes que nous traversons nous-mêmes, et Il l'a fait dans une famille. Il a voulu être enfant et avoir besoin de grandir (Lui le Dieu infini !), Il a développé son intelligence (Lui le Dieu de Sagesse !), et même Il a voulu apprendre de ses parents à aimer, Lui qui est l'Amour !

En célébrant aujourd'hui la Sainte Famille, nous devons donc comprendre ce que cela signifie pour nous, ce projet de Dieu de naître dans une famille. C'est dans ce noyau familial que Jésus, homme parmi les hommes, a *tout reçu* ; et nous qui partageons la même nature humaine, c'est aussi dans ce même cadre que nous recevons tout. Tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes, ce qui fait de nous aujourd'hui des adultes (ou en voie de le devenir), nous l'avons reçu et appris d'autres personnes, et le plus souvent dans le cadre familial. Bien sûr, il y a des situations douloureuses, des séparations, des solitudes ; et nous devons admirer ceux qui parviennent à grandir et à transmettre malgré toutes les difficultés. Mais le plus fréquemment, c'est bien là que nous avons tout appris : dans la *communauté* familiale, nous avons appris à vivre en communauté (le fameux « vivre-ensemble » qui paraît si difficile...) ; dans ce milieu fondé sur l'amour, nous avons appris ce que signifiait « aimer » ; en famille nous avons appris à « grandir en sagesse, en taille et en grâce » (comme Jésus), et en même temps à *dire merci* pour tous les dons reçus (« Honore ton père et ta mère », 4^e commandement). En outre, c'est aussi dans cette communauté (que les papes ont appelé « Église domestique », « petite Église ») que nous avons reçu la foi.

C'est donc dans les familles que se crée patiemment la personne humaine avec sa richesse, sa grandeur ; et c'est pour cela que l'Église ne cesse de prendre leur défense contre tout ce qui voudrait relativiser leur importance. La grande tentation de notre époque, nous le savons bien, consiste à vouloir tout organiser, planifier, faire entrer dans des cases, rendre technique... À cette tentation, la communauté familiale est la dernière à résister vaillamment ! Car justement, la famille est le lieu par excellence où l'on vit *l'imprévu* : faire grandir des hommes, ce n'est pas régler des machines, tout se passe toujours de manière surprenante !

D'abord, la famille est fondée sur l'amour de deux personnes qui se donnent l'une à l'autre dans un engagement indissoluble : on ne se *prend* pas, mais on se *reçoit* comme un don, comme un cadeau du Seigneur dans le mariage : cadeau toujours imprévu. *Aimer pour la vie* est un long apprentissage où, de plus en plus, on accepte d'accueillir les dons tels qu'ils se présentent (et non tels que nous voudrions les organiser). On accueille l'autre tel qu'il est. On accueille aussi la *vie* (dimension essentielle de la famille) *comme un don*. Il n'est pas facile de le redire aujourd'hui, mais c'est notre devoir de chrétiens, alors disons-le nettement : on ne *fabrique* pas les enfants ; on ne les fait pas porter par quelqu'un d'autre ; on ne les achète pas ; on ne les *trie* pas suivant des critères d'efficacité ; et bien sûr, on ne les *élimine* pas s'ils ne correspondent pas à notre projet...

Oui, c'est bien l'*accueil* le maître-mot de la vie familiale. Accueillir, cela veut dire que l'autre est toujours beaucoup plus grand que nos plans. Dans l'Évangile, Marie et Joseph accueillent Jésus tel qu'Il est, et comprennent qu'Il ne leur appartient pas : Il doit « être chez son Père », dans le Temple de Jérusalem. Dans la première lecture, Anne, la mère du prophète Samuel, accueille elle aussi le projet de Dieu, et accepte de confier son fils au Seigneur.

Oui, nous *recevons tout* dans la communauté familiale, dans la mesure où nos familles sont toujours ouvertes à l'imprévu. Aucune personne – enfant, adulte – n'appartient à quiconque, mais est d'abord *enfant de Dieu* (deuxième lecture) ; cette immense dignité donne à chacun le droit d'être aimé *tel qu'il est*. Chaque personne est un don à accueillir ; prions pour que toutes les familles soient témoins de ce don !